

par Jeffrey  
A. BLAKELY,

directeur du  
Tell el-Hesi Project ;  
professeur d'études  
hébraïques et sémitiques,  
University of Wisconsin-  
Madison, USA ;  
membre du comité exécutif  
de American Schools for  
Oriental Research

## Superposer deux cartes.

### Une preuve archéologique en faveur de l'existence du royaume de David et de Salomon<sup>1</sup>

**Résumé :** *Récemment, deux cartes ont été publiées, décrivant chacune un aspect du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans son récent livre, Halpern défend l'idée que 1 R 4,7-19 donne une représentation exacte de la partie israélite du royaume de Salomon. Dans une série d'articles remontant à 1998-1999, Kochavi présente une carte mettant en valeur la localisation des constructions tripartites à piliers des 11<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s. av. J.-C. Je soutiens la thèse que ces deux cartes n'en forment en réalité qu'une seule. Si c'est vrai, alors la fonction de ces structures triparties est élucidée, la localisation des frontières est clarifiée, la chronologie absolue, établie à partir des poteries communément datées du 10<sup>e</sup> siècle, se trouve confirmée et, enfin, la monarchie unifiée devient une réalité plus concrète et moins mythique.*

## Introduction

Durant ces dernières années, on s'est souvent demandé ce qui tenait encore dans l'archéologie palestinienne du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et en particulier si la chronologie absolue généralement admise depuis

<sup>1</sup> Cet article est tiré de Jeffrey A. Blakely, « Reconciling Two Maps : Archaeological Evidence for the Kingdoms of David and Solomon », *BASOR* 327, 2002, pp. 49-54. Il est publié ici avec l'autorisation de l'éditeur, dans une traduction d'Alain Décoppet.

un siècle était toujours valable<sup>2</sup> ? D'autres se sont demandés s'il y avait une base historique sérieuse à un royaume unifié ? Est-ce un mythe<sup>3</sup> ? Au tournant du millénaire, ont paru indépendamment l'une de l'autre, deux études dont la synthèse a donné lieu à cet article. Il n'est pas dit que les deux auteurs l'auraient approuvé. En 1998, Moshe Kochavi a publié une carte montrant la localisation de toutes les constructions tripartites à piliers connues pour les 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ces structures ont d'abord été prises pour des écuries<sup>4</sup>. Plus récemment, Baruch Halpern a produit la première étude convaincante, à mon avis tout au moins, qui place 1 R 4,7-19 dans un contexte historique raisonnable, décrivant le royaume de Salomon<sup>5</sup>. Ici, je suggère que ces deux « cartes » soient prises comme une seule et même carte correspondant aux frontières du royaume unifié de David et Salomon. Vues sous cet angle, elles apportent en même temps un appui archéologique important à l'interprétation historique de Halpern.

## Les constructions tripartites à piliers, phase I

Dans son effort pour comprendre l'archéologie de Tel Hadar, Kochavi a mené une étude étendue sur les constructions tripartites à piliers<sup>6</sup>. Il a passé en revue une littérature très diverse sur ces structures et, à la fin, en les complétant partiellement par ce qu'il avait

---

<sup>2</sup> Par exemple : I. Finkelstein, I., et N.A. Silberman, *The Bible Unearthed: Archaeology's New Vision of Ancient Israel and the Origin of Its Sacred Texts*, New York, Free Press, 2001. Traduction française : Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard, 2002.

<sup>3</sup> T.L. Thompson, *The Mythic Past: Biblical Archaeology and the Myth of Israel*, New York, Basic, 1999.

<sup>4</sup> L.G. Herr, « Tripartite Pillared Buildings and the Market Place in Iron Age Palestine », *BASOR* 272, 1988, pp. 47-67. Dans cet article, on a suivi les dates généralement acceptées, établies sur la base de la chronologie absolue de la céramique. Elles sont également admises par Halpern et par Kochavi.

<sup>5</sup> B. Halpern, *David's Secret Demons: Messiah, Murderer, Traitor, King*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, pp. 406-424.

<sup>6</sup> M. Kochavi, « The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », in *Mediterranean Peoples in Transition: Thirteenth to Early Tenth Centuries B.C.E.*, S. Gitin, A. Mazar, et E. Stern, édés, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1998, pp. 468-78 ; *ibid.*, « The Ancient Road from the Bashan to the Mediterranean », in *From the Ancient Sites of Israel: Essays on Archaeology, History and Theology in Memory of Aapeli Saarisalo (1896 – 1986)*, T. Eskola et E. Junkkaala, édés, Helsinki, Theological Institute of Finland, 1998, pp. 25-48 ; *ibid.*, « Divided Structures Divide Scholars », *BAR* 25, N° 3, 1999, pp. 44-50.

trouvé à Tel Hadar, il en est arrivé à la conclusion qu'elles fonctionnaient comme des entrepôts commerciaux. Il a préparé une carte dans laquelle il montrait la répartition de toutes celles connues remontant aux 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles, ainsi que les exemples trouvés plus tard. Dans ce travail, Kochavi a suivi les dates fournies par ceux qui avaient fait les fouilles de ces constructions ou, dans les cas où ces exemples remontaient à plusieurs années, les dates généralement acceptées aujourd'hui<sup>7</sup>. C'est pourquoi, il n'a pas reconnu que la construction tripartite à piliers de Tel El-Hesi devait remonter au 11<sup>e</sup> ou au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ajoutons que Tel El-Hesi est localisé sur la route principale de Gaza à Hébron et Jérusalem, et non sur la Via Maris comme montré dans sa carte<sup>8</sup>. La version corrigée de cette carte de base présentée ici met en évidence les constructions tripartites à piliers.

La suggestion de Kochavi, selon laquelle ces constructions tripartites à piliers seraient des entrepôts, pourrait s'avérer également trop limitée. Blakely et Horton suggèrent que ces constructions ont dû être utilisées par des collectivités politiques situées « à l'intérieur du cercle formé par ces sites et non par différentes entités politiques extérieurs à ce cercle » ; en d'autres termes, ces sites, pris ensemble, délimitent une entité politique non composite, un royaume de Juda et Israël unis<sup>9</sup>. Notez également dans la carte que ces structures sont construites sur des routes commerciales, comme si elles entraient ou sortaient du cercle formé par ces cités. Partant de Tel Hadar et en se déplaçant dans le sens des aiguilles d'une montre, ces constructions se trouvent à Tel Hadar où les routes commerciales de Damas et de Mésopotamie entraient en Israël, à Tel Masos (et à Tel Malhata, la ville qui a pris sa relève, si elle est du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), où la route de l'encens, venant d'Arabie du Sud entrait en Juda, à Tel Hesi, où

<sup>7</sup> Kochavi (« The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », *art. cit.*, p. 491) omet explicitement les structures de Lakish III/IV de sa liste. Je crois qu'elles sont des exemples très nets des constructions tripartites à piliers des 9<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> siècles, et je les ai incluses dans cette carte. Plus : à cette même époque, Younker *et alii* ont publié sur un exemple tardif supplémentaire, celui de Tel Jalul. Voir : R.W. Younker, L.T. Geraty, Ø.S. LaBianca, L.G. Herr et D.R. Clark, *Preliminary Report of the 1996 Season of the Madaba Plains Project: Regional Survey, Tall al-'Umayri and Tall Jalul Excavations*, Andrews University Seminary Studies no. 35, 1997, p. 232.

<sup>8</sup> F.J. Bliss, *A Mound of Many Cities: or, Tell el Hesi Excavated*, Londres, Palestine Exploration Fund, 1894, pp. 95-96 ; J.A. Blakely, et F.L. Horton J.-R., « On Site Identifications Old and New: The Example of Tell el-Hesi », *Near Eastern Archaeology* 64, 2001, pp. 24-36 ; J.A. Blakely et Hardin, « *Southwestern Judah in the Late Eighth Century B.C.E.* », *BASOR* 326, 2002, pp. 11-64.

<sup>9</sup> Blakely et Horton, « On Site Identifications Old and New », *art. cit.*, p. 29.

la route de Gaza entrait en Juda, à Tel Qasile, où la Via Maris entrait en Israël depuis le sud et à Tel Abu Hawam où la Via Maris entrait en Israël, depuis le nord. Il pourrait s'agir d'entrepôts, mais il pourrait aussi bien s'agir de postes de perception d'impôts, de douanes ou de péages, aussi bien que de lieux de garnison contrôlant les routes commerciales. Il est clair qu'il s'agit là de constructions gouvernementales destinées à tirer profit, d'une manière ou d'une autre, des routes commerciales, là où ces routes entraient dans l'entité politique formée par Israël et Juda. Aucune de ces constructions n'est connue à l'intérieur du cercle formé par ces cités.

## 1 Rois 4,7-19

A la fin de son livre intitulé : « Les démons secrets de David : messie, meurtrier, traître et roi », Halpern a défendu l'idée que les districts de Salomon, tels qu'ils sont délimités dans 1 R 4,7-19, sont authentiques et correspondent à la réalité de la période salomonienne ; ils décrivent un royaume étendu, incluant Juda et Israël, qui n'a pu exister sous cette forme qu'après la révolte d'Absalom<sup>10</sup>. Concernant Juda, Halpern<sup>11</sup> a défendu l'argument économique selon lequel, David et Salomon ont construit dans le Néguev et même le nord du Sinaï, un réseau de petits postes de garde qui n'ont pas existé avant, même si l'on tient compte des Ammonites et des Israélites dans cette expansion judéenne au sud. Halpern observe<sup>12</sup> :

*« On pense qu'ils servaient généralement de caravansérails et, dans certains cas, de postes de garde contrôlant des sources d'eau près desquelles ils ont tendance à être situés. Leur fonction était de contrôler le trafic caravanier du sud, les marchandises qui rentraient à l'intérieur de l'état israélite plutôt que de leur permettre d'être transportées sans dommage jusqu'à la côte. »*

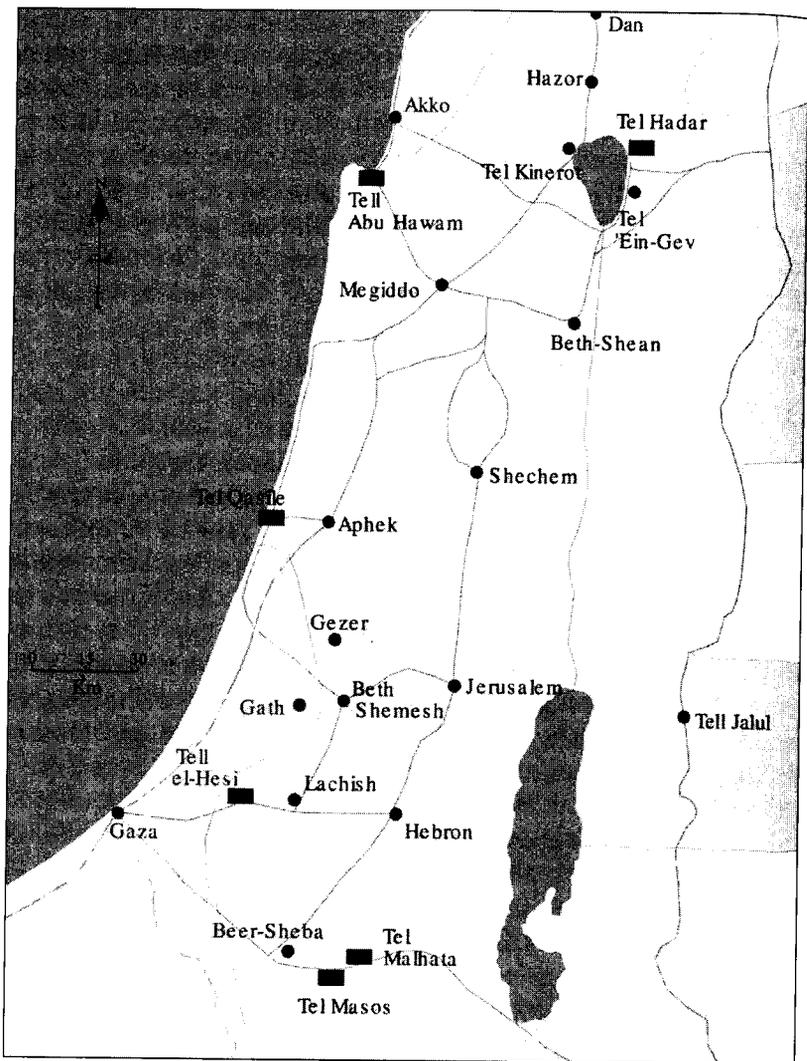
J'ai placé les limites de 1 R 4,7-19 le long de Juda et des frontières judéennes du Néguev (voir la carte) en suivant les frontières fournies par la majorité des auteurs des atlas bibliques<sup>13</sup>. Notez que,

<sup>10</sup> B. Halpern, *David's Secret Demons*, op. cit., pp. 406-24.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 355.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>13</sup> Par exemple : Aharoni, Avi-Yonah, Rainey et Safrai, *The Macmillan Bible Atlas*, 3<sup>e</sup> éd., New-York, Macmillan, 1993 – Traduction française : Aharoni, Avi-Yonah, *La bible par les cartes*, Turnhout, Brepols, 1996 ; H.G. May éd., *Oxford Bible Atlas*, 3<sup>e</sup> éd., New York, Oxford University Press, 1984.



Cette carte du royaume unifié d'Israël et Juda permet de visualiser les sites des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (les rectangles) où se trouvent des structures triparties à piliers, d'après Kochavi (« The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », art. cit., fig. 8) ainsi que Blakely et Horton (« On Site Identifications Old and New », art. cit., p. 27). Les frontières d'Israël et Juda ont été ajoutées d'après la description de Halpern (David's Secret Demons, op. cit., pp. 406-24). Les points indiquent d'autres sites importants. Cette carte, créée par l'auteur, a été dessinée par Christin M.A. Engstrom.

selon ces frontières, les constructions tripartites à piliers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles se placent sur celles que Halpern a fixées à l'état dit « uni » d'Israël et de Juda, à l'endroit où les frontières forment une intersection avec les principales routes commerciales<sup>14</sup>. En d'autres termes, une carte du royaume uni de David et Salomon, tel que décrit par Halpern, est la même que celle de l'entité politique définie par Kochavi, à partir des constructions tripartites à piliers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ce genre de constructions est donc un indicateur archéologique précis montrant l'étendue effective des royaumes de David et Salomon. Ces structures sont totalement indépendantes des identifications faites à partir de 1 R 9,15-19 et, pourtant, elles sont en plein accord avec les frontières de Salomon telles que définies par Halpern.

Si nous acceptons cette logique, alors ces deux séries d'arguments peuvent se donner du crédit mutuellement. Elles renforcent l'argument d'Halpern que Tel Qasile X représente une occupation de l'état uni d'Israël<sup>15</sup> ; elle en fait une station de la frontière sud du royaume uni sur la Via Maris aussi bien qu'un port méditerranéen. Elle clarifie également le rapport archéologique de Tel Hadar (Gueshour ?). Elle nous permet de suivre Halpern<sup>16</sup> et de suggérer que Tel Hadar IV fut détruite lors de la révolte d'Absalom, environ en 975 av. J.-C., soit avant que la poterie à engobe rouge lustrée à la main<sup>17</sup> ne soit utilisée couramment dans la région, mais après la date de destruction défendue par Kochavi 1998a ; 1998b<sup>18</sup>.

Cela permet aussi de spéculer au sujet du rôle de Talmaï, roi de Gueshour, concernant la construction de ces structures. Si la data-

---

<sup>14</sup> Holladay (« Stables », in *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, vol. 5, E.M. Meyers, éd., New York, Oxford University Press, 1997, p. 73) note : « La construction d'étables israélites ou judéennes à la frontière du territoire n'a encore jamais été démontrée, à moins qu'on considère le Néguev comme étant lui-même cette frontière ». La présente analyse fait précisément ce que Holladay a perçu. Il écrit : « Beaucoup plus d'étables restent à trouver », et je crois que celles-ci seront trouvées à l'intersection des frontières et des routes commerciales d'Israël et de Juda. Par exemple, on peut s'attendre à trouver d'autres constructions des 11<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Tel Dan, à Hatsor, sur l'embranchement de la Via Maris, qui conduit à Damas depuis l'ancien Israël, comme c'est le cas à l'intersection des autres grandes routes royales de l'ancien Israël. D'autres fouilles peuvent mettre au jour de telles structures.

<sup>15</sup> B. Halpern, *David's Secret Demons*, op. cit., p. 371.

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 233-34, 241, 265-6, 374.

<sup>17</sup> Ce type de poterie est considéré comme typique de la poterie israélite (n.d.t.).

<sup>18</sup> M. Kochavi, « The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », art. cit., pp. 468-78 ; *ibid.*, « The Ancient Road from the Bashan to the Mediterranean », art. cit., pp. 25-48.

tion générale de Kochavi est correcte, alors l'exemple de Tel Hadar est au moins l'un des plus anciens de ce type de structure<sup>19</sup>. Talmaï était le beau-père de David par Maaka et le grand-père d'Absalom. Comme Halpern l'a déjà indiqué, cela suggère nettement que David a entrepris une politique de mariage dès son accession à la royauté, peut-être même déjà quand il régnait sur Juda, à Hébron, à un moment où Talmaï avait besoin de son appui<sup>20</sup>. Pouvons-nous suggérer que cette alliance a permis à David de se familiariser avec ce type de structure et de son utilisation et qu'il l'a rapidement copiée autour de son territoire, dès qu'il lui a été possible de contrôler le commerce ? La destruction de Tel Hadar IV, durant la révolte d'Absalom peut suggérer que Gueshour a été incorporée au royaume de David et que, à ce moment-là, les constructions tripartites à piliers ont été déplaçées pour être rebâties aux alentours de Tel Ein-Gev.

Bien qu'utilisant des méthodes différentes, Halpern, Kochavi, Blakely et Horton aboutissent à un accord sur un même point : l'un des buts prioritaires de David, et plus tard de Salomon, fut de mettre la main sur le commerce afin d'en tirer profit. Comme Halpern le note<sup>21</sup>, le cartel commercial du 10<sup>e</sup> siècle qui comprenait, l'Égypte, Tyr et le royaume uni d'Israël, semble avoir été un succès. Plus tard, dans son règne, Salomon a pu utiliser quelques-unes des richesses accumulées pour construire les plus importantes de ses cités frontalières, telles Méguiddo (Va à IVb)<sup>22</sup>, Hatsor X et Guézer VII, au moment où commença la compétition pour dominer le commerce, après l'accession au trône de Shishak<sup>23</sup>. S'il en a été ainsi, des sites comme Tel Abou-Hawam et Tel Qasile auront diminué d'importance.

## Shishak

La campagne du pharaon Shishak, aux alentours de l'an 925 av. J.-C., a eu un impact profond sur l'ancien Israël et sur Juda. L'étude

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> B. Halpern, *David's Secret Demons*, *op. cit.*, pp. 233-34, 241.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 245-46, 353-55, 384-85, 390, 419-20, 432, 465-66.

<sup>22</sup> Herr (« Tripartite Pillared Buildings and the Market Place in Iron Age Palestine », *art. cit.*, p. 61-63) met en évidence le problème d'interprétation constitué par les 17 constructions tripartites à piliers de Méguiddo. C'est un nombre énorme par rapport à ce qu'il y a ailleurs. Le fait que la passe de Méguiddo est un goulet naturel d'étranglement, un entonnoir sur la Via Maris, fait de cette cité le meilleur endroit pour placer des structures de ce genre, si nous avons bien compris leur destination. Les anciens dirigeants l'avaient bien compris.

<sup>23</sup> B. Halpern, *David's Secret Demons*, *op. cit.*, pp. 477-78.

sur cette campagne a été un sujet de discussion depuis plusieurs années. En combinant les rapports archéologiques avec le récit du pharaon, il est possible d'établir que Shishak a stoppé l'expansion de Juda dans le Néguev<sup>24</sup> où il a réduit de beaucoup le contrôle judéen sur cette région. Au nord, une bonne partie d'Israël fut dévastée, car Shishak a apparemment tenté de mettre fin à la compétition en contrôlant lui-même le réseau commercial. D'après Halpern<sup>25</sup>, cela explique pourquoi il a pris Méguiddo sans la détruire. La Philistie semble avoir été oubliée dans la liste des villes conquises par Shishak. Nous pouvons au moins spéculer que la division du royaume uni, quelque cinq années auparavant, a eu pour conséquence d'affaiblir à la fois l'influence de Juda et celle d'Israël dans la région. L'effet évident de cette campagne a été d'empêcher Juda de contrôler directement quelques-unes des principales routes de commerce et de réduire le contrôle qu'Israël exerçait sur la vallée de Jizréel. Le fait est que ces constructions dans les sites de Tel Hadar, Tel Masos, Tel El-Hesi, Tel Qasile et Tel Abou-Hawam n'ont pas été rebâties de la même manière qu'auparavant ou qu'elles semblent avoir changé d'utilisation comme dans le cas de Tel Qasile. C'est la preuve que le raid de Shishak a bien réussi.

## Les constructions tripartites à piliers, phase II

Les constructions tripartites à piliers érigées durant les 9<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles av. J.-C. semblent donc bel et bien être localisées à la périphérie d'Israël et de Juda et combinées avec des routes de commerce<sup>26</sup>. Pour Juda, Tel Malhata et plus tard Béershéba étaient sur l'artère principale de la route de l'encens, venant de l'Arabie méridionale, et conduisant au nord, vers Juda, par Gaza ; Lakish était sur la route principale allant de Gaza ou Ashqelôn, vers Juda ; et Beth-Shémesh était sur la route principale de Ashdod, Joppé, Miqné et Gath, vers Juda. Ce changement de destin depuis la période salomonienne doit avoir eu d'importantes conséquences économiques pour Juda. En Israël, Méguiddo restait sur la Via Maris, alors que Tel Kineroth (Tel El-'Oreimeh), Hatsor et Tel Ein-Gev étaient sur l'importante route conduisant vers le nord, à Damas et en Mésopotamie. Ainsi, Israël

<sup>24</sup> *Ibid.*, pp. 462-63.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 442, 460, 466.

<sup>26</sup> M. Kochavi, « The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », *art. cit.*, pp. 468-78 ; *ibid.*, « The Ancient Road from the Bashan to the Mediterranean », *art. cit.*, pp. 25-48.

maintenait une présence importante sur les routes commerciales, s'assurant par là des revenus substantiels lui permettant de s'assurer une prééminence sur Juda jusqu'à l'arrivée des Assyriens<sup>27</sup>.

## Conclusion

Ce court article a été préparé sur la base de l'observation que les limites du royaume de Salomon, telles que définies dans 1 R 4,7-19, en tenant compte de Juda et du Néguev de Juda<sup>28</sup>, sont plus ou moins identiques avec les frontières d'une entité politique située à l'intérieur du cercle des sites abritant une construction tripartite à piliers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles<sup>29</sup>. Les arguments de Halpern et Kochavi sont, à la base, essentiellement économiques. Lorsqu'on les aborde de ce point de vue, ils se soutiennent mutuellement : ensemble ils fournissent des indicateurs archéologiques précis (les constructions tripartites à piliers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles) qui délimitent l'étendue des royaumes de David et Salomon, pour autant qu'on reconnaisse que ces structures sont des avant-postes économiques situés sur les routes commerciales où ils forment des intersections avec les frontières du royaume. La destruction/abandon de plusieurs de ces structures, probablement à la suite du raid de Shishak et la reconstruction qui suivit au 9<sup>e</sup> siècle illustrent la diminution de l'influence conjointe d'Israël et de Juda à cette époque. Elle explique pourquoi Israël est devenu un royaume plus puissant pour la majeure partie des 9<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. De plus, cette suite des constructions tripartites à piliers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles, en lien avec 1 R 4,7-19 et en y ajoutant le Néguev de Juda, suggère une réalité historique, contrairement à Thomson qui y voyait un mythe. C'est une validation indépendante de la chrono-

---

<sup>27</sup> Younker et alii (*Preliminary Report of the 1996 Season of the Madaba Plains Project, op. cit.*, p. 232) datent l'exemple de Tel Jalul du 8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> siècle. C'est le dernier et unique exemple connu qui n'était pas clairement en Israël/Juda durant son utilisation. Pour expliquer cet exemple quelque peu tardif et atypique, on a avancé l'argument que ce type de structure a fort bien pu exister en Israël lors d'une période antérieure et être bien connue par la suite ou qu'après avoir été utilisée pendant trois siècles complets en Israël, elle était bien connue des voisins Ammonites qui, à leur tour, en ont utilisé le plan.

<sup>28</sup> Voir : Halpern, *David's Secret Demons, op. cit.*

<sup>29</sup> Voir : M. Kochavi, « The Eleventh Century B.C.E. Tripartite Pillar Building at Tel Hadar », *art. cit.*, pp. 468-78 ; *ibid.*, « The Ancient Road from the Bashan to the Mediterranean », *art. cit.*, pp. 25-48 ; *ibid.*, « Divided Structures Divide Scholars », *art. cit.*, pp. 44-50 ; J.A. Blakely, et F.L. Horton J.-R., « On Site Identifications Old and New: The Example of Tell el-Hesi », *art. cit.*, pp. 24-36.

logie absolue fournie par les céramiques. Finkelstein en restera pour ses frais.

## **Remerciements**

Je remercie James W. Hardin, Andrew G. Vaughn, Joe D. Seger et deux lecteurs anonymes qui m'ont fait part de leurs critiques sur cet article. Mes remerciements vont aussi à Fred L. Horton, J.-R., qui a travaillé avec moi depuis de nombreuses années à la publication d'articles historiques sur Tel El-Hesi et qui m'a aidé à comprendre la région de Hesi et des textes bibliques. Enfin je remercie Christin M. A. Engstrom pour son savoir-faire technique dans la préparation de la carte. ■